

**Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.**

**Ah ! au fait, quel jour sommes-nous ? se dit-elle.**

**« Vendredi 13 ? ! Zut ! »**

**Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.**

Celui-ci se passerait-il comme les autres ? Aussi loin que remontait sa mémoire, Nicole ne se souvenait pas avoir vécu un vendredi 13 normal. Cela faisait maintenant trente ans qu'elle subissait ce jour maudit. Ce « fameux » vendredi était devenu pour elle un véritable cauchemar.

Dehors les nuages continuaient à s'amonceler à l'horizon. Mais qui sait, la journée pourrait peut-être bien se dérouler malgré tout ! Pour une fois. Rien qu'une fois. Une toute petite fois. Était-ce trop demander ?

Nicole enfila son imperméable pour affronter les intempéries. Avec le vent qui soufflait inutile de se munir d'un parapluie. Elle n'aurait pas franchi l'angle de la rue que l'engin se serait retourné, voire envolé. Avec la chance qui était la sienne mieux valait faire preuve de prudence. Elle s'était juré de rester sur ses gardes toute la journée, essayant d'anticiper au mieux les situations qui pourraient lui jouer des tours. Donc, première décision : le parapluie à la maison. L'eau lui dégoulinait déjà dans le cou lorsqu'elle arriva à l'arrêt de bus, mais c'était moindre mal. Au moins elle ne se démarquait pas, pour l'instant, des autres usagers déjà présents. Ce début de journée lui sembla tout à coup prometteur.

Le bus arriva à l'heure, ce qui l'étonna beaucoup, tant elle était habituée aux retards réguliers des transports en commun. Néanmoins elle ne poussa pas le vice jusqu'à attendre le suivant dans l'unique but de confirmer sa théorie. Cependant elle dut jouer des coudes afin de monter dans le véhicule. Mais, coup de chance, elle arriva tout de même à se frayer un chemin jusqu'à la place inoccupée qu'elle avait repérée, avant qu'un autre ne s'y asseye. Cela tenait du miracle !

Durant le trajet, Nicole laissa son esprit vagabonder au-delà des vitres embuées. Elle pensait à Colin, l'amour de sa vie, parti, depuis un mois bientôt, pour son travail. Ils s'appelaient tous les vendredis, mais cela ne la satisfaisait pas complètement. Elle aurait voulu qu'il soit là tous les soirs, à l'attendre lorsqu'elle rentrait du bureau. La jeune femme aimait le contact de sa peau sur la sienne, elle aimait quand il la serrait dans ses bras. Elle se sentait en sécurité auprès de lui. Mais on ne choisissait pas toujours dans la vie, et Colin n'avait effectivement pas eu le choix. Elle revoyait sa tête lorsqu'il lui avait annoncé qu'il devait partir à l'étranger. Elle s'était inquiétée, croyant à un problème de santé, pour lui ou ses beaux-parents qu'elle adorait. Mais non, elle n'y était pas du tout. C'était une histoire de boulot. Son patron l'avait mis au pied du mur : soit il consentait à s'exiler sur

le nouveau poste qu'on lui offrait, soit il quittait l'entreprise. Se retrouver sans travail, à l'heure actuelle n'étant pas une option, le choix avait donc été limité. Il avait accepté, et était parti exercer ses nouvelles fonctions en Roumanie. Son travail lui plaisait c'était déjà ça, et s'il ne maîtrisait pas la langue, il avait un bon niveau en anglais, donc il arrivait à se débrouiller. Seule l'absence de son amoureuse lui pesait. De son côté Nicole, comme Colin, aimait son travail. Seule l'absence de Colin lui pesait. Ce n'était pas pour rien que leurs amis avaient surnommé leur couple « Nicolin ». Mais on était vendredi et elle se réjouissait à l'idée d'entendre sa voix ce soir.

Perdue dans sa rêverie elle manqua de rater son arrêt. Elle réagit juste à temps. Ouf ! Elle l'avait échappé belle. Bon, ça n'aurait pas été une catastrophe de descendre à l'arrêt suivant, mais elle aurait perdu quelques minutes quand même, et avec cette pluie qui ne se calmait pas elle aurait été bien trempée.

Toujours sur ses gardes Nicole redoubla d'attention avant de franchir le passage piéton. Malgré le peu de visibilité, les voitures roulaient à vive allure, et avec sa malchance habituelle un accident était vite arrivé. Tout se passa bien jusqu'au bureau. Nicole en était la première surprise. L'an dernier à ce stade de la journée, elle avait déjà déclenché un certain nombre d'incidents qui lui avaient pourri l'existence. Rien de bien méchant il est vrai, mais des situations qui vous assurent direct le ridicule auprès du simple passant et des railleries de la part des proches. En entrant dans l'immeuble de son entreprise elle s'attendait à voir les regards se tourner vers elle, tant elle savait que ses collègues, connaissant sa poisse des vendredis 13, seraient dans l'attente d'une péripétie, d'un accoutrement curieux. Mais non. L'hôtesse d'accueil la salua d'un joyeux « Bonjour Nicole » et reprit ses activités derrière le plexiglas qui la protégeait des contaminations éventuelles, depuis que la pandémie provoquée par le coronavirus avait fait son apparition sur la planète.

Nicole repensa à cette période étrange qu'avait été le confinement. C'était devenu un élément de référence dans les conversations, un point commun à tous. Il y avait la période avant et celle après. Et pour Nicole, les catastrophes générées par le vendredi 13 lors de cette période n'avaient pas été divulguées à ses proches. Ne pas avoir de contacts avait permis de garder le secret. Et fort heureusement pour elle. Parce que quand même, c'est bien ce jour-là qu'elle avait cassé le vase chinois, souvenir de famille, fait tomber la barre de rideaux et pour finir failli mettre le feu à l'appartement. Grâce à l'intervention rapide de Colin, il y avait eu plus de peur que de mal. Et tous les deux s'étaient jurés de n'en parler à personne, sinon elle aurait été une fois de plus la risée de tous.

Nicole entra dans son bureau, étonnée qu'il ne se passe toujours rien d'anormal : pas de courant d'air faisant voler toutes les feuilles, avec les fenêtres fermées cela aurait été curieux il est vrai mais elle avait déjà vécu des choses plus surprenantes, pas de poignée qui casse au moment d'ouvrir une porte, pas de fauteuil à roulettes qui s'échappe au moment de s'asseoir. Rien. Peut-être

la malédiction était-elle définitivement enrayée ? Un premier cap était passé. Elle commença alors à se détendre et à penser plus sereinement à ce qui l'attendait. Elle avait délibérément décidé de ne prendre aucun rendez-vous pour cette journée funeste, afin d'éviter les situations délicates, et avait même poussé jusqu'à se noter indisponible sur le planning de la société, invoquant un retard de paperasse qu'elle voulait combler en se donnant la journée pour tout remettre d'équerre. Aussi fut-elle étonnée lorsque la standardiste lui passa une communication, mais elle prit quand même le client qui voulait la joindre. Un dossier qu'elle suivait déjà depuis quelques années et qu'il n'était pas possible d'ignorer en invoquant une excuse, bidon qui plus est. La conversation dura presque une heure, le dossier à traiter étant relativement compliqué. Après avoir raccroché Nicole se prépara un café à sa machine personnelle, café qu'elle but en restant dans son bureau. Elle voulait éviter de rencontrer qui que ce soit aujourd'hui, afin de limiter les possibilités de commettre des gaffes ou de croiser les regards de ses collègues, moqueurs par anticipation. Elle s'appliqua donc à faire ce qu'elle avait prévu : du rangement. Elle voulait rentrer chez elle ce soir en ayant remis de l'ordre dans ses dossiers papiers et numériques. Ce n'était pas une petite affaire, parce que les activités de l'entreprise étant florissantes, le nombre de clients qu'elle suivait augmentait rapidement et depuis quelques temps elle ne trouvait plus une minute pour ce classement pourtant indispensable. Elle fut quand même interrompue à plusieurs reprises par des collègues qui frappaient à sa porte pour lui demander de l'aide, aide qu'elle leur apporta a minima, ou par des communications téléphoniques que lui passait la jeune femme de l'accueil. Elle n'avancait pas beaucoup dans son tri, et voyait le moment où, la journée terminée, elle n'aurait pas atteint son objectif. Mais elle n'osait pas rembarquer ses collègues purement et simplement parce qu'en ce jour spécial elle voulait éviter toute situation délicate, mais aussi et surtout parce que ce n'était pas dans ses habitudes. Nicole était une personne plutôt facile à vivre, gaie et aimable, prête à rendre service quand elle le pouvait. Ses collègues n'auraient pas compris un brusque changement d'humeur et se seraient interrogés. Nicole ne voulait pas risquer d'être une nouvelle fois la cible de leurs moqueries, si elle leur avouait pourquoi elle voulait qu'on la laisse tranquille. Finalement, elle avait hâte d'être rentrée chez elle, hâte de cesser cette comédie, hâte d'entendre la voix de son amoureux au téléphone, hâte de lui raconter un vendredi 13 qui contrairement aux autres s'était merveilleusement bien passé. Enfin c'était le cas pour le moment. La journée n'était pas terminée, et sans doute ne fallait-il pas crier victoire trop vite. Nicole savait qu'elle devait rester vigilante jusqu'au moment où elle éteindrait sa lampe de chevet avant de plonger dans les bras de Morphée. Et qui sait ce qui aurait pu encore arriver à ce moment-là ?

Vers dix-huit heures la trentenaire quitta son bureau, après un bref salut de la main aux quelques personnes encore présentes. La pluie avait cessé depuis quelques minutes et le soleil tentait d'en effacer les traces. Elle refit en sens inverse et sans anicroches le chemin du retour à son

domicile. Ce soir pas de courses à faire, là aussi elle avait anticipé : son repas déjà prêt attendait sagement au réfrigérateur d'être réchauffé.

Arrivée à son appartement, Nicole poussa un soupir de soulagement et se laissa tomber dans le fauteuil, soulagée que la journée se soit si bien passée. Elle avait encore une bonne heure avant le coup de fil de Colin. Elle décida de prendre une bonne douche afin d'éliminer les tensions nerveuses de sa journée, puis d'enfiler la nuisette que Colin aimait particulièrement. Elle lui proposerait de passer un appel vidéo et lui ferait la surprise de sa tenue. Après tout, ils étaient adultes et pouvaient s'autoriser quelques coquinerie. Après la douche elle se servit un verre de vin blanc agrémenté d'un peu de liqueur de cassis. Il n'appelait pas. D'habitude il était toujours à l'heure pourtant. Un contre-temps sans doute. Une journée surchargée peut-être ! Elle réchauffa son plat et prit le temps de le savourer. Nicole n'avait pas de chance le vendredi 13, mais c'était la seule chose qui clochait chez elle. Elle était excellente cuisinière et tous les autres jours de l'année se passaient très bien. Vingt heures passèrent, puis vingt-et-une heures ! Le téléphone demeurait désespérément muet. Nicole commençait à s'inquiéter. Un mauvais pressentiment lui comprimait la poitrine. Et si sa poisse s'était déportée sur Colin, et s'il lui était arrivé quelque chose à lui, spécialement aujourd'hui ! Et si...

A vingt-deux heures, n'y tenant plus et laissant de côté ses désirs coquins, Nicole composa le numéro de son compagnon. Une voix ensommeillée lui répondit. Bon il était toujours vivant au moins, c'était déjà ça. Colin émergea rapidement en entendant la voix de sa bien aimée. Pourquoi l'appelait-elle, lui était-il arrivé quelque chose, que se passait-il, et pourquoi si tard ? Toute à son inquiétude Nicole avait complètement oublié qu'il y avait un décalage horaire avec la Roumanie. Une heure seulement, certes, mais une heure quand même. Elle rassura son homme rapidement, puis lui reprocha d'avoir manqué leur rendez-vous du vendredi. A l'autre bout du fil Colin hésita un moment entre colère et amusement. Ce fut le rire qui l'emporta.

- Aujourd'hui nous sommes jeudi, Nicole, tu t'es trompée, vendredi c'est demain, s'esclaffa-t-il.

Nicole s'effondra sur le lit. Oh non ! Tout s'expliquait donc. Le sort du vendredi 13 n'était pas conjuré. Tout était à refaire !